

LA VIGIE

JOURNAL DE DÉMOCRATIE SOCIALE

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

ABONNEMENTS:

Saint-Pierre. — un an... 9 fr. 00
Union postale. — un an... 12 fr. 00

Direction : SAINT-PIERRE
Rue Truguet

INSERTIONS:

Une à six lignes... 3 fr. 00
Réclames... 5 fr. 50
Faits divers... 1 fr. 00

Quand ?

Plus que jamais le fameux projet d'un établissement frigorifique pour la conservation de la boëtte est à l'ordre du jour.

Nous avons en effet bel est bien définitivement perdu le French Shore mais nous attendons encore qu'on nous donne le frigorifique tant promis, la fameuse fiche de consolation....

Puisqu'il semble qu'on trouve dans les eaux françaises, à Miquelon surtout, de la boëtte suffisante pour les besoins de notre pêche, l'installation de cet établissement, ne devrait subir aucun retard.

Nous ne nous attarderons pas à signaler la grande utilité qu'il peut avoir pour la pêche française, utilité que tout le monde connaît.

Nous voudrions simplement démontrer que son installation, forme le collinaire indispensable de l'abolition des droits de navigation.

Du moment en effet que l'ostracisme terre neuvien s'étend aujourd'hui tout aussi bien aux américains qu'à nous, il semble qu'il est de notre devoir et de notre intérêt, d'attirer chez nous, tous ceux qui sont chassés de Terre-Neuve.

Les goélettes américaines viendront certainement à St-Pierre, dès qu'on leur facilitera l'entrée de la rade, et qu'on leur assurera la possibilité de se procurer en tous temps de la boëtte dans le pays.

Or rien ne serait plus facile si l'on organisait sérieusement une installation frigorifique que nos petits pêcheurs pourraient facilement alimenter: au besoin même à l'établissement frigorifique serait attaché un navire muni d'un appareil de congélation et la question d'approvisionnement de la boëtte en quantité nécessaire ne laisserait dès lors place à aucun doute.

On arriverait ainsi à procurer de la boëtte non seulement aux Français mais encore aux Américains. Et il ne se passerait pas de jours, pendant la saison de pêche, que le pavillon des Etats-Unis ne flotte sur un ou plusieurs navires en rade de St-Pierre, et que des échanges commerciaux ne se produisent entre les équipages

de ces navires et la population.

On verrait alors revivre dans notre pays la gaie prospérité d'antan.

Mais cet indispensable établissement quand se décidera-t-on à l'édifier? L'Etat interviendra-t-il? L'initiative privée prêterait-elle la main à l'Etat?

Tout cela est encore bien vague, à l'état de projet et risque d'y rester longtemps....

Qui sait même si avant que le tout n'aboutisse, l'armement local n'aura pas eu le temps de disparaître.

Il sera trop tard alors de remédier à une situation économique déjà lamentable.

Nous reviendrons du reste sur cette question de frigorifique qui fera l'objet de plusieurs de nos articles.

J.-F. POMPEI

Lettre ouverte

à M. Viviani

RÉDACTEUR "L'HUMANITÉ"

Il est fort probable que vous ne lirez même pas cette lettre et notre journal créé dans une petite colonie un jour de tourmente, ne mérite certes pas que vous fixiez votre attention sur son contenu.

Vous êtes en effet le tribun et le maître dans la réelle acceptation du mot, et vous êtes aussi, dans votre parti "l'homme" estimé même de vos adversaires, qui savent peut-être mieux que d'autres à quel point la vérité vous est chère et toute injustice particulièrement odieuse.

Aussi je m'adresse à vous, bien même que la politique nous divise, car si je suis un républicain, un démocrate, et même un socialiste, je ne suis pas un collectiviste.

Mais nous avons cependant un point de commun c'est que nos parents ont vécu jadis sur le sol de la même petite île, sur une terre de fièvre indépendance et de liberté.

Et c'est de ce seul titre que j'ai recours à vous pour vous signaler que le grand journal auquel vous collaborez, l'Humanité a — dans un article du 2 juin dernier, article reproduit dans un organe local — décrit bien mal notre pauvre colonie, en la représentant comme livrée aux cléricaux!!

Les braves habitants de nos îles ignoraient en partie jusqu'à ce jour ce fameux "cléricisme" ce joli mot et cette triste chose.

Une élection qui s'est faite sur des questions purement locales, une lutte d'individualités plutôt que de principes, a fait éclore parmi nous le joli mot

et c'est le parti, qui se compose à St-Pierre de la grande majorité des travailleurs, des marins — des humbles en un mot — qui s'est vu appliquer pour les besoins de la cause ce qualificatif de "parti cléricale" destiné à le tuer à tout jamais aux yeux de vos amis.

Et tout cela parce que dans leur groupement se trouve un homme qu'on avait déjà qualifié de juif l'année dernière, de franc-maçon il y a trois mois, et de cléricale aujourd'hui.

Vous avouerez franchement qu'avec la meilleure volonté du monde il ne peut être tout cela à la fois.

Je ne vous entretiendrai pas de notre petite potinière St-Pierraise; ni des pompons violets, ni mêmes de placards électoraux quelconques. Vous avez été candidat à la députation, et vous savez à quoi vous en tenir sur le contenu d'affiches émanant sournoisement quelquefois de partisans et d'adversaires que vous combattez.

Moi-même qui passais ici pour un parfait *par-paillo!* j'ai commis la grande bêtise d'être candidat à des élections municipales, on en a fait une plus grande encore en m'élisant maire, et aujourd'hui je me trouve naturellement coté par mes adversaires comme englobé dans cet imaginaire parti cléricale, né un beau jour d'une fantaisie de journaliste.

Aussi si je prends soin de vous écrire, c'est pour vous prier, si cela est dans vos moyens, de réparer une injustice.

Une injustice oui, et même une grande, dirigée contre vos amis, parce que parmi ceux qui sont attaqués par "l'Humanité" du 2 juin, il y en a, des fonctionnaires surtout, qui si je ne me trompe sont tout particulièrement attachés à vos doctrines et à vos principes.

Et je vous l'affirme, il n'y a aucun chef de service dans la colonie qui soit l'homme-lige de ceux que l'on appelle les monopolisateurs, ou même qui fréquente l'église ou le presbytère.

Dans le temps, oui dans l'église de St-Pierre, on y voyait un fonctionnaire de ceux que l'Humanité prétend avoir été rappelés. Or il est parti ce fonctionnaire non parce qu'il allait à la messe, mais pour d'autres motifs sur lesquels je n'insisterai pas.

J'ajoute que M. Cousturier le gouverneur si critiqué — dans votre grand journal demandait publiquement avant son départ la laïcisation des écoles de la colonie que nous combattons et combattons encore pour des raisons budgétaires, et vous reconnaîtrez avec moi que ce n'était guère là l'acte d'un administrateur livré aux cléricaux.

Quant au conseil municipal de Saint-Pierre le seul grief qu'on puisse lui faire c'est d'avoir fait en partie et à son avantage, d'accord du reste avec l'administration supérieure la séparation matérielle des intérêts de l'Eglise et de l'Etat dans la colonie.



S'il y a donc un reproche à lui faire, les vrais cléricaux seuls pourraient le lui adresser.

J'en ai terminé avec ma lettre et je conserve l'espoir que l'Humanité continuera à s'occuper de grandes questions politiques, sans venir porter atteinte au sincère républicanisme de nos fonctionnaires dont l'existence est assez difficile et l'attitude trop socialiste et trop gouvernementale pour encourir le blâme d'un journal rédigé par des hommes qui comme vous aiment d'un esprit large avant tout la vérité.

Le directeur de l'Humanité avec son *esprit du Jourdain* s'est en effet attaché à traiter le « cléricisme »; qu'il daigne penser que d'autres subissent aujourd'hui la même injuste accusation tout simplement pour s'être mêlés d'une simple question de construction d'église et qu'il se montre plus prudent à l'avenir en matière de légendes venues d'au-delà des mers.

Veuillez agréer, etc.

J. F. POMPEI

J'avais publié dans la Vigie une courte déclaration ou franchement tous les gens consciencieux le reconnaîtront avec moi, je n'attaquais personne.

Cela m'a valu de la part du Réveil St-Pierrais deux pages écrites d'une plume qui s'est exercée à être méchante et qui n'est restée que grotesque et ridicule!!

Je ne prendrai vraiment pas la peine de répondre!!

On fuit devant l'égout!!!

Par ailleurs, le Réveil m'accuse de le parodier ou de le plagier, je ne sais plus au juste.

Oh grands dieux quel crime ai-je donc commis?..

Copier le Réveil St-Pierrais!!

C'est pour moi la dernière injure et je crois qu'après ce beau coup-là il ne me reste plus qu'à m'ouvrir le ventre, tout comme un soldat japonais malheureux à la bataille.

J. F. P.

La pêche à la morue en 1905

Les goélettes locales étant maintenant toutes rentrées, on peut donner une appréciation sur le résultat de la première pêche.

Des renseignements puisés à bonne source, il résulte que 151 goélettes locales armées à St-Pierre en 1904 ont produit une première pêche d'une moyenne de 294 x 355 x 61 x

En 1905, 101 goélettes ont produit une moyenne de 3.665.700 kg

Soit de plus qu'en 1904 3.063.152 kg

Au 30 juin 1904 les expéditions de morues vertes sur les divers marchés de France s'élevaient à 3.063.152 kg

contre la même époque de cette année 3.063.152 kg

Soit une diminution de 602.548 kg

Cette différence, qui de prime abord paraît étrange, s'explique par la diminution de l'armement local en 1905 de 50 goélettes.

En effet, si vous ajoutez au chiffre des expéditions au 30 juin 1905, la pêche moyenne que ces 50 goélettes eussent faite; on trouvera 17750 quintaux soit 976.250 kg

lesquels ajoutés à 3.063.152 kg

donneraient au 30 juin 1905, 4.039.402 kg

soit de plus qu'en 1904 373.702 kg

Le capelan a commencé à donner le 16 juin, et presque aussitôt il a été abondant sur les côtes de Miquelon et de Langlade, puis à St-Pierre.

Les pêcheurs ont donc pu se boîter beaucoup mieux que l'année dernière, sans perte de temps et à meilleur marché.

La surveillance de la pêche du capelan a été exercée par le vapeur «Liberté» et a beaucoup servi; il est à désirer que le gouvernement nous accorde pour l'année prochaine, un stationnaire dont la présence se fait de plus en plus sentir.

No 185. — ARRÊTÉ ouvrant une enquête de commodo et incommodo sur une demande formée par M. Salomon, Auguste, tendant à obtenir l'autorisation de construire à Miquelon une usine pour l'exploitation de la baleine.

Le Gouverneur des îles St-Pierre et Miquelon.

Vu l'ordonnance organique du 18 septembre 1874

Vu la demande en date du 26 Juin 1905, formée par M. Salomon, Auguste, tendant à obtenir l'autorisation de construire à Miquelon une usine pour l'exploitation de la baleine;

Considérant qu'une telle usine peut présenter des inconvénients contre lesquels il importe de prendre les garanties les plus efficaces de la sécurité et de la salubrité publique;

Vu les articles 3, 5 et 6 de l'arrêté du 8 août 1878, portant réglementation des établissements dangereux, incommodes et insalubres;

Article 1er. — Une enquête de commodo et incommodo sera ouverte à Miquelon le 1er Juillet prochain et close le 10 du même mois.

Elle aura lieu à la Mairie, où un registre ad hoc sera affecté pour recevoir les observations des réclamants ou des opposants.

Elle sera annoncée au Journal officiel, publiée à son de caisse à Miquelon le jour de son ouverture.

L'accomplissement de ces formalités sera constaté au procès-verbal d'enquête dressé par le Maire, et transmis par lui à l'Administration.

Art. 8. — Le présent arrêté sera communiqué et inséré partout où besoin sera.

Saint-Pierre, le 30 Juin 1905.

No 186. — ARRÊTÉ ouvrant une enquête de commodo et incommodo sur une demande faite par M. Salomon, Auguste, tendant à obtenir une concession de terrain à Miquelon.

Le Gouverneur des îles St-Pierre et Miquelon.

Vu l'ordonnance organique du 18 septembre 1874

Vu la demande en date du 23 Juin 1905, formée par M. Salomon, Auguste, et tendant à obtenir une concession de terrain d'une superficie totale de 105.000 mètres carrés à l'île, suivant le plan joint, dans le but d'y construire une usine pour la baleine

Vu le décret du 7 novembre 1861 sur la constitution de la propriété des grèves et terrains aux îles St-Pierre et Miquelon;

ARRÊTÉ:

Article 1er. — Une enquête est ouverte au Service des Travaux Publics, à l'effet de savoir:

1o Si la concession sollicitée ne porterait préjudice à aucun droit acquis.

2o Si elle comprend des grèves.

Dans ce dernier cas, si le déclassement des grèves peut être autorisé.

Art. 2. — L'enquête sera faite par le Chef du Service des Travaux publics.

Elle commencera le 1er Juillet et sera close le 15 du même mois.

Art. 3. — Il est loisible à toute personne ayant des réclamations à adresser, de les faire parvenir, avec pièces à l'appui, au Chef de service enquêteur qui les transmettra à l'Administration, accompagnées de son avis personnel.

Art. 4. — Le présent arrêté sera communiqué et enregistré partout où besoin est, inséré au journal et au Bulletin officiels de la colonie et publié à son de caisse le jour de l'ouverture de l'enquête, à St-Pierre et à Miquelon.

Saint Pierre, le 30 Juin 1905.

ANGOUVAVT.

Question du Jour

LES PORTS FRANCS

Où en est la question. L'état de notre commerce d'exportation et de nos ports — Marseille et Gènes — La zone franche de Hambourg — M. Méline voit la torpille dans l'échange — Les arguments protectionnistes. Exemple du commerce des vins.

Une information parlementaire de ces temps derniers annonçait que la commission de la Chambre, chargée de l'examen du projet de loi relatif à l'établissement de zones franches dans nos principaux ports de commerce, a limité à quatre le nombre de ces ports. Trois sont déjà désignés dans son esprit et dans celui du gouvernement: Marseille, Bordeaux et Havre. Le choix du quatrième est hésitant entre Dunkerque, Cette, et St-Nazaire. Cependant on croit qu'il finira par s'arrêter à Dunkerque à cause de l'importance croissante de ses relations avec l'Europe septentrionale. Dans ce cas, pour que chacune de nos grandes régions maritimes soit intéressée à l'expérience qu'on se propose, on désignerait un cinquième port dans l'Océan, et probablement Saint-Nazaire.

La France, il n'y a plus à se dissimuler, traverse une crise commerciale où son avenir même est en jeu. Les marchés concurrents grandissent au contraire et se développent non-seulement en dehors de nous, mais contre nous. Pendant la dernière période décennale, de 1891 à 1901, l'Allemagne a vu croître l'ensemble de ses exportations de 3 milliards 618 millions 5 milliards 777 millions; l'Angleterre de 7 milliards 334 millions à 8 milliards 714 millions; Les Etats-Unis de 5 milliards 261 millions à 7 milliards 563 millions, tandis que la France n'avancait elle, que de 552 millions; 3 milliards 400 millions en 1891 et 4 milliards 12 millions en 1901.

On dit que si la France fait moins d'affaires, elle les fait moins aventureuses, plus sûres et à plus de bénéfice; ce qui lui permettrait la qualité et la perfection de ses produits, et on cite notamment l'exemple des soieries, velours et rubans de Lyon et de St-Etienne contre lesquels, lorsqu'il s'agit du beau et du bon, comme on dit dans le langage commercial, ni les produits similaires d'Angleterre, ni ceux de l'Allemagne, encore plus «camelotte», ne peuvent entrer en concurrence. Nous nous donnons peut-être bien à ce sujet une satisfaction d'amour-propre et une fiche de consolation que nos concurrents pourraient discuter et, dans tous les cas, il n'en est pas moins vrai que, pour la consommation la plus courante, nous perdons pied à peu près partout. Notre commerce maritime est dans un tel marasme qu'il ne compte presque plus et que le plus important de nos ports, Marseille, ne vient qu'au neuvième rang pour l'importance du tonnage, après Londres, Hong-Kong, New-York, Hambourg, Anvers, Liverpool, Rotterdam, Shanghai. Il compte tous les ans, à l'entrée, 4, 556, 115 tonneaux de jauge. Gènes le suit immédiatement et va bientôt le dépasser.

Mais Gènes a une zone franche et c'est à elle qu'on attribue le progrès si rapide de son port de commerce. La zone franche est, d'autre part et à coup sûr, la cause de l'étonnante prospérité de Hambourg qui marche vers les 9 millions de tonneaux de jauge.

Voyons donc comment fonctionne cette zone franche du grand port allemand et en quoi elle consiste. Hambourg est en type du port franc, le plus libre et le plus ancien.

Enfoncé à l'intérieur, à 107 kilomètres de la mer sur l'Elbe un peu comme Bordeaux sur la Garonne, le port de Hambourg a une zone franche considérable qui occupe non-seulement la partie de l'Elbe comprise dans la ville, mais encore d'immenses bassins situés sur la rive gauche, du fleuve et qu'on agrandit tous les jours et des terrains assez étendus pour qu'il ait pu s'y créer une véritable ville industrielle indépendante. Sur terre, la zone franche est limitée par des grilles en fer de 3 mètres de hauteur et, sur l'Elbe, par des barrières flottantes. Les issues en sont gardées par des postes de douane qui se bornent à exécuter des rondes autour de l'enceinte, mais sans pénétrer dans celle-ci, car les marchandises qui y ont été débarquées sont affranchies de tout droit. Elles sont considérées comme sur territoire étranger et peuvent être réexpédiées, des usines de l'enceinte, manipulées, recondition-

Favart, Céline, Montaland, Madeleine Brohan, Judie, Rose Chéri, Wanda de Boncza, la Frezzolini, Mme Cavallieri, Mme Bréval, — brunes en leur naturel.

Puis la brillante théorie des blondes : Sarah Bernhardt, Mme Reichenberg, Mme Blanche Pierson, Mme Granier, Mme Réjane, Mme Hading, Mlle Cécile Sorel. Plus rares au théâtre les blondes... bon temps. Question sans doute de tempérament scénique.

Mais êtes vous plus avancé après cette énumération impartiale ? Et le mieux n'est-il pas de donner ex-œquo de grands premiers prix à Minerve la brune, à Vénus la blonde et même à la rousse « Maringo » ?

MARCEL-FRANCE

CRHONIQUE LOCALE

Naufrage

Le navire « PARA » de Fécamp armateur Vve P. Tougard a été coulé sur le grand Banc de Terre Neuve par un navire étranger.

L'abordeur a disparu sans porter secours aux naufragés en emportant deux hommes du Para qui ont pu embarquer à bord au moment de l'abordage. Trente deux hommes ont été recueillis par le navire hôpital St François-d'Assise qui les a ramenés à St-Pierre.

D'autres détails manquent.

Les travaux de l'église qui avaient été momentanément arrêtés vont être incésamment repris.

ETAT CIVIL

NAISSANCES

Juin

29 Frecker, Georges Allen

30 Detcheverry, Georgina Eugénie Marie Jh.

Juillet

5 Maxime, Marcel Joseph

6 Vigneau, Berthe Emilie Marie

7 Langlois, Louise Marie Etienne

DÉCÈS

Juin

30 Renou, Eugène Ernest Auguste âgé de 40 ans né à St-Pierre

— Iraola, Jean Bte Pascal Joseph âgé de 2 mois né à St-Pierre

Juillet

4 Teurterie, Marie Vve Pierre Heudes sans profession âgée de 73 ans née à Garnville (Manche)

7 Maillard, Paul Louis né à St-Pierre (Jugement)

NOUVELLES MARITIMES

Arrivées

Juillet

1 Du G.-B., Vapeur St-François d'Assise capitaine Lemenellec, rapportant 32 naufragés du "Para", navire abordé sur les bancs; 10 malades de différents navires

2 Sydney Navire de guerre français Chasseloup-Laubat commandant De Kérillis

3 Bances, Marie L. g. f. avec 18.000 morues
— St-Malo et bances, Bernadette B.g. avec 25.000 morues et recueilli un doris et 2 hommes du Surcouf

4 Cancale et bances, Anna Maria b. g. avec 19.000 morues

— Bances, Mariland g. am. avec morues vertes

— Bances, Indépendance g. am. avec morues v.

5 Fécamp, Angevine b. g. sur lest

— Bances, Michel Etienne avec 3.330 morues

— St-Servan et bances Emilie b. g. avec 35.000 morues

— Cadix, Armoricaïne b. g. avec sel

6 Banquerau, Raïlleuse, b. g. avec 13000 morues

7 Vapeur anglais Amélia avec la malle d'Europe et des Etats-Unis et divers marchandises.

— Bc. St-Pierre, D. P. g. f. avec 4000 morues.

— Grand Banc, Annie g. f. avec 5000 morues.

Sorties

Juillet

3 Navire de Guerre Chasseloup-Laubat commandant M. de Kérillis allant à St-Johns

7 Goëlette Voyayeuse allant à North Sydney sur lest.

Le vapeur Amélia est arrivé à Saint-Pierre le 7 Juillet 1905 avec les Malles de l'Europe et des Etats-Unis d'Amérique.

Passager arrivé

M. Henderson

Ce vapeur est reparti pour Plaisance et est attendu ici demain matin pour prendre la malle et les passagers à destination de Sydney.

A VENDRE

Salon — Salle à manger — Chambres à coucher — Piano — Buffet — Tables — Chaises — Stores — Rideaux — Tableaux — Meubles de cuisine et d'appartements.

S'adresser au Revd. Temple, rue Mamyneau.

Philippe Leguia

A l'honneur de prévenir les Saint-Pierrais

qu'il tient à SAVOYARD un café-restaurant

HOTEL JOINVILLE

Chambres garnies à louer

PRIX MODÉRÉS

ROBINSON

ROUTE DE SAVOYARD

Liqueurs de premières marques

Appartements à louer

FOLQUET FRERES

DÉPOT DE GLACE — SPÉCIALITÉS DE DIVERS ARTICLES

PRIX MODÉRÉS

Le Gérant J. B. LÉGASSE, neveu

Il ne sait pas...

Naro va s'asseoir sous le balé-balé, le kiosque de réception du Bëntén, où il n'a pas longtemps à attendre.

Nya-Riam, avertie de sa présence, fait aussitôt introduire dans sa maison son fidèle Panlima.

— Eh bien ! Naro, lui dit-elle joyeuse, le jour approche !

Naro a fait son sumba et s'est assis respectueusement sur le plancher en contre-bas de celui qu'occupe la mère de Radjah-Ari, qui a Niala près d'elle.

— Ah ! ah ! Il serait temps ! répond Naro.

Et il rit, mais d'un rire étrange qui étonne Nya-Riam :

— Antou-Antou ! reprend-il. Monseigneur devrait être ici depuis longtemps ! Et depuis longtemps aussi son vieux golok ne Paulima ne devrait plus être de ce monde !...

— Que dis-tu ? Tu ne voudrais pas le revoir !

— Quoi ? Tout mon sang ! Nya sait bien, tout mon sang est à lui !... Mais, pour son bonheur ! Et, Cornes-et-dents ! c'est pour son malheur peut-être que je vais le verser...

— Mais qu'y a-t-il donc ? Et que veux-tu dire ? Tu m'effrayes...

— Oui, Nya. Ces vieilles querelles entre Morbo et Toual ! Nous tenions tant à les apaiser avant le retour du Radjah...

— Eh bien ! Ne les avons nous pas éteintes ?

— Eteintes ? Elles vont recommencer !

Et Naro montre le bambou qui porte la déclaration de guerre :

— Lantar ! Je lui ai ravi sa fille !... Moi !...

Et il rit plus fort cette fois.

— Comment la fille de Lantar aussi s'exclama Nya-Riam consternée : Tani, de Toual ?...

Mais Niala s'est levée d'un bond, toute droite, ne voyant que l'injustice de l'accusation :

Toi ! Panlima, il t'accuse ! Je vais aller à Toual l'obliger à me donner ses preuves ! Et s'il n'en a pas il reconnaîtra son injustice !

— Non enfant ! dit Nya-Riam, voulant la calmer, Mais elle s'exaltait davantage :

— Et c'est moi qui mettrai le feu à sa maison, s'il persiste dans son infamie et qui brûlerai tout cet affreux Kampong de Toual, qui n'est qu'un repaire de forbans et de lâches. Je vengerai enfin mon père, puisqu'il n'a pas de fils pour le venger !

— Mon enfant, insiste Nya-Riam, réfléchis, je t'en prie. Ah ! comme tu arrangerais nos affaires ! Veux-tu qu'il revienne pour recommencer toute sa vie ces luttes fratricides entre Battaks, comme son pauvre père ? On s'est vaillamment et loyalement battu autrefois, quoi que tu en dises. Il faut être juste même pour ses ennemis. Les hommes doivent ils vivre comme les tigres cherchant à s'entre-dévoorer sans cesse ?

— Mais vous voyez bien, mère (elle avait l'habitude de lui donner ce nom), que ce sont eux qui recommencent ! C'est de Toual que vient la provocation.

Ebranlée par les objections de Riam, elle restait pourtant encore toute frémissante :

— Je veux aller à Toual ! dit-elle avec énergie.

— Tu n'iras pas à Toual, Niala. Tu n'entends pas sans doute me faire de la peine, ni te révolter contre mes ordres ?

Niala prit dans ses mains la main de celle qu'elle appelait sa mère, et ses yeux ardents devinrent humides.

— Eh bien ! je te défends d'aller dans la forêt, comme tu as l'imprudence de le faire.

— N'ai-je pas mon poignard ?

— Tu vois ce qui arrive : je ne veux pas que tu sorte du Kampong. Et si tu me désobéissais je dirais à Ari que tu es une méchante fille... Et maintenant, tu vas rentrer chez toi pour me laisser causer avec le Panlima. J'ai besoin de tout mon calme.

Niala avait souri, sous la menace de Riam, pour dissimuler une émotion subite. Elle se leva, docile fit son sumba et sortit en disant d'un ton radouci :

— Ah ! que ne suis-je un homme !

Elle traversa la cour du Bëntén, de son allure fière de déesse, les sourcils encore froncés, secouant ses longs cheveux noirs, comme un lion sa lourde crinière.

Quand elle passe devant le groupe des faiseurs de rotins, Mossang et Kéron échangeaient en dessous un mauvais regard. Kéron montra, d'un geste, le nain qui la suivait à distance...

En arrivant chez elle, elle rencontra Matatran qui rôdait autour de sa paillote, et le froncement de ses sourcils s'accroissait encore à sa vue. — C'était pourtant un beau garçon que Matatran, à la bonne figure ouverte, décidée, joyeuse. Il était bien le fils de Panlima Naro, pour lequel elle avait beaucoup de sympathie et d'estime. Mais elle le trouvait trop souvent sur son chemin...

à suivre